

Cours Georges Canguilhem, « La pensée et le vivant » travaux de cours

Nemo

Groupe 1

1) Pôle Sud : il plante son pavillon et déclare avoir conquis le Pôle Sud. Il se croit être le maître, même une divinité lorsqu'il commande le Soleil, alors qu'il se veut vivre en harmonie avec l'océan.

2) La différence de température en fonction de la profondeur : il expérimente et découvre se phénomène grâce à son exclusion dans le Nautilus. En fuyant la société humaine, Nemo est en conflit avec ce monde. En se réfugiant dans l'océan il « prend conscience de la vie » qui est cachée des hommes en surface. Ainsi selon Canguilhem il expérimente la vie.

3) Arabian Tunnel : il marque un poisson puis le relâche. Ainsi, il découvre l'Arabian Tunnel. Il laisse la nature s'exprimer, il laisse le poisson vivre sa propre vie et le suit pour son expérience. Il ne pense pas comme un humain mais plutôt comme un poisson pour comprendre la nature.

4) Lors du voyage, on découvre que Nemo a construit le Nautilus dans le but avoué de fuir l'impérialisme humain mais également (but caché) de se venger de ses anciens oppresseurs notamment en coulant des navires qu'il croise ou en aidant des peuples opprimés (exemple : le plongeur indien). On retrouve que cet outil a été créée pour « un usage » trouvé.

Les remarques ne sont pas assez mises en parallèle avec la pensée de Canguilhem. Autrement dit, vous ne vous appropriez pas GC en évoquant ces exemples.

Groupe 6

Il développe ses connaissances par observation, expérimentation et documentation.

Il possède une grosse bibliothèque, remplie de documents culturels et scientifiques, lui permettant de mieux comprendre les océans et l'utilisation de ses ressources

Il apprend de la nature en testant la mer, c'est-à-dire en tuant et capturant les animaux pour les manger ou faire des vêtements, mais aussi en explorant (Pôle Sud vers mi-mars 1868, fosse de 16 000 mètres le 13 mars 1868, Arabian Tunnel début février 1868) et en protégeant les fonds marins et animaux (Ex: huitre près du Sri Lanka) et par observation (Arabian Tunnel grâce aux poissons. Ainsi, connaître peut détruire la vie mais pas forcément donc il est à moitié d'accord avec Canguilhem. En effet, il affirme que « Il n'est pas vrai que la connaissance détruit la vie »

Par exemple comme expérience il descend peu à peu dans les profondeurs tout en mesurant la température de l'eau et la pression à différents paliers. Dans cet exemple, on peut voir que Nemo ne tire que des conclusions superficielles car il divise la nature et ne s'intéresse pas à elle dans sa globalité.

Nemo expérimente de manière distante, au contraire de GC qui souhaite faire partie de la nature afin d'expérimenter sinon les expériences seront vaines et non représentatives de la nature en tant que telle, elle serait modifiée par les biais de ceux qui expérimentent. En effet Nemo utilise les

ressources naturelles pour son bien personnel, sans pour autant rendre quelque chose. Il y a donc une séparation claire entre lui et la nature.

Nemo se montre aussi comme juge de la nature, il décide si Ned a le droit de chasser des mammifères marins : il autorise la chasse au dugong mais interdit de chasser les baleines puis finit par les défendre contre les orques. Il se réserve le droit de vie ou de mort sur la nature donc se considère comme supérieur à celle-ci

GC dit que l'humain a peur face au monde : « fille de la peur humaine » et donc que l'humain utilise la science pour réduire les obstacles posés par le monde. C'est tout ce qu'a fait Nemo, il utilise la science pour créer le Nautilus et faire face au monde en réduisant les obstacles de l'océan (possibilité de respirer sous l'eau et de combattre les animaux marins). Il a donc moins peur du monde autour de lui.

TB travail, les deux textes discutent entre eux et la pensée abstraite de GC est rendue concrète avec Nemo.

Aronnax

Groupe 2 : Dialogue entre Canguilhem et Aronnax

GC : « Connaître c'est analyser. »

PA: En effet, je parcours l'océan pour extraire le vivant de son milieu, l'identifier et le classer. Chaque spécimen, une fois catalogué dans ma collection, devient une pierre solide à l'édifice de la science. C'est précisément ici que réside la clarté de la connaissance.

GC : « Et pourtant [professeur] savoir pour savoir ce n'est guère plus sensé que manger pour manger, ou tuer pour tuer ou rire pour rire, puisque c'est à la fois l'aveu que le savoir doit avoir un sens et le refus de lui trouver un autre sens que lui-même. » Vous accumulez des noms, mais vous perdez l'unité du vivant.

PA: Je ne saurais vous suivre car, pour moi, l'existence de ce "monstre" marin que nous poursuivons a forcément une explication rationnelle et mécanique. La vie n'est pas juste un mystère, elle peut être mise en équation pouvant être résolue. Tout n'est que physique. En isolant chaque espèce, j'élimine l'incertitude. Connaître le "monstre", c'est ne plus le craindre.

GC: C'est là votre erreur. Votre science est "fille de la peur". Vous cherchez la sécurité par la réduction des obstacles. Mais à force de mettre la vie en équation, vous gagnez en intelligence ce que vous perdez en jouissance. On ne vit pas de savoir, professeur, on jouit de la nature, pas de ses lois. De plus, "diviser c'est, à la limite, et selon l'étymologie, faire le vide". Une forme vivante est un tout. Si vous le fragmentez pour l'analyser, vous ne regardez plus le vivant, mais les débris de votre propre méthode. La vie ne se saisit pas dans la division. En isolant, vous tuez la chose même que vous souhaitez comprendre car "pour faire de la biologie, même avec l'aide de l'intelligence, nous avons parfois besoin de nous sentir bêtes". Nous soupçonnons que, pour faire des mathématiques, il nous suffirait d'être des anges, mais le biologiste, lui, doit descendre dans l'obscurité de l'organisme. La vie ne se laisse pas mettre en boîte. Elle est une activité qui dépasse vos classifications.

PA: Vous me rappelez Ned Land, qui, bien qu'il ignore tout des noms savants de mon fidèle Conseil, possède une compréhension instinctive de la mer. C'est un pêcheur hors pair. Cependant, c'est bien lui qui est capable, d'un simple coup d'œil, de reconnaître la menace ou la proie, contrairement à Conseil. Serait-ce cela, se "sentir bêtes" ? Reconnaître que l'instinct bestial est parfois supérieur à la logique ?

GC : Précisément. Car la vie n'est pas un objet posé devant nous, elle est ce qui nous porte. Dans votre esprit, la mer est un catalogue d'individus séparés mais pour moi, elle est un milieu totalisant. La pensée est un effort de la vie pour se continuer par d'autres moyens. Vous voyez la forêt de Crespo comme un paradis sous-marin esthétique ou un décor, alors qu'elle est un noeud de relations vitales.

PA : Il est vrai que je m'extasie souvent sur la beauté d'un poisson sans songer à ce qui le lie au corail ou au courant, sinon par le nom que je lui donne.

GC : Justement, la connaissance de la vie ne doit pas être une simple dissection. Nous ne sommes pas des spectateurs "devant un aquarium", devant un spectacle étranger. Notre règne n'est pas séparé de la nature car finalement, nous sommes des vivants, nous sommes cette même vie qui cherche à se comprendre. Pour saisir le vivant, professeur, il faut cesser de le regarder comme une chose afin de l'éprouver.

Excellent ! On voit deux conceptions de la science différentes à l'oeuvre.

Groupe 7

Aronnax est un personnage curieux qui a soif de connaissance. Ce dernier, lors de son voyage à bord du Nautilus, était émerveillé devant le spectacle que lui offrait le capitaine Némó. Le professeur apprenait de jour en jour mais ses connaissances n'avaient pas pour intérêt de dominer la Nature. De plus, celle-ci n'avait pas pour but d'être réinvesti dans un but précis. La connaissance pour lui est une finalité qui est à l'opposé de la pensée de Georges Canguilhem qui nous indique que la connaissance est un outil qui permet de faciliter la condition de vie humaine et répondre à ses besoins.

Par exemple :

1) Quand Aronnax a eu la possibilité de fuir, pour la première fois, le Nautilus, il a décidé de rester afin d'assouvir sa curiosité.

2) lors des nombreux questionnement d'Aronnax sur le Nautilus, le capitaine Nemo répondit de sorte à combler le besoin de connaissance du professeur mais il n'utilise pas ces connaissances pour construire un second Nautilus. Ce qui montre que pour le professeur, la connaissance est une finalité.

Aronnax est un collectionneur, pour lui la valeur scientifique se trouve dans la classification et les spécimens, contrairement à Canguilhem. Sa connaissance des espèces et ses découvertes se suffisent à elles mêmes. Elles ne servent aucun but précis.

"Et pourtant, savoir pour savoir ce n'est guère plus sensé que manger pour manger"

De plus, Aronnax est complètement passif et n'effectue aucune expérience scientifique, il se contente d'admirer le paysage.

TB aussi, c'est complémentaire du travail précédent.

Ned Land

Groupe 3

•Selon Canguilhem, "savoir pour savoir n'est guère plus censé que manger pour manger". En revanche, Ned est, quant à lui, toujours prêt à manger, sans raison particulière. En effet, lorsque Conseil classe les poissons, en différentes catégories, Ned les classe selon « ceux qui se mangent et ceux qui ne se mangent pas ». Ou encore lorsque Ned et ses amis se font emprisonner au début du voyage du *Nautilus*, Ned est le premier à demander quand sera le repas.

•De plus, la connaissance de Ned Land se limite à son expérience. En effet, il ne pense pas et agit : il développe ainsi sa connaissance. Il est également butté et ne prend pas en compte ce qu'on lui dit / apprend, qui pourrait pourtant développer sa connaissance. Avant la chasse du *Nautilus*, Ned ne croyait pas en l'existence de l'animal. Arronax, pour le convaincre a essayé d'argumenter. Bien qu'il ait perdu l'argumentation, il refuse d'avouer qu'il a tort et ne change pas d'avis. Il remet ainsi en doute le principe même de raisonnement scientifique.

Groupe 8

Ned Land n'essaie pas d'être rationnel, il expérimente la vie de manière empirique et non réellement scientifique (ex : les poissons qui se mangent et qui se mangent pas). Ned Land se place dans la catégorie des "expérimentateurs", il n'est pas du tout rationnel et illustre bien la différence entre vie et expérience de la vie. Ned Land se place à l'extrémité du spectre décrit par GC. Son désaccord avec Aronnax (qui représente la médiane) au début de l'œuvre montre bien son écart avec toute volonté de rationalisation :

" C'est tout simplement parce qu'il existe un passage d'une mer à l'autre soit sur les côtes de l'Amérique, soit sur celles de l'Asie.

Faut-il vous croire ? Demanda le Canadien."

Oui, les deux groupes évoquent deux caractéristiques de Ned, analysées dans la théorie par GC.

Conseil

Groupe 4

Canguilhem critiquerait la façon que Conseil a d'appréhender la connaissance de la vie, il sépare tout ce qui compose le vivant pour l'analyser individuellement comme l'illustre sa passion pour la taxinomie qui classe les êtres vivants caractéristique par caractéristique, il est dans l' » intellectualisme cristallin ».

Conseil possède des connaissances purement théoriques mais il ne peut les lier avec le réel. "Ce pauvre garçon ne saurait reconnaître un thon d'une bonite", Conseil a besoin que Ned lui nomme les poissons pour qu'il puisse appliquer ses connaissances. GC n'est pas d'accord avec cette manière de faire parce que Conseil n'utilise pas ses propres pensées pour utiliser et approfondir ses connaissances. Conseil a toujours besoin de l'avis d'Aronnax pour décider.

Conseil est l'illustration même de "savoir pour savoir" il est passionné de taxinomie sans jamais expliquer pourquoi et ses connaissances n'ont pas d'application pratique. Canguilhem est

critique de cette quête de savoir irraisonnée pour Canguilhem "savoir pour savoir n'est guère plus censé que manger pour manger"

Conseil se place en dehors de la vie, il classe les espèces sans jamais les considérer comme des vivants, ce sont des cases dans son tableau taxinomique et il ne pourrait leur donner d'autres informations que leur classification. Il ne fait jamais l'expérience de la vie. C'est un 0/20 d'après Canguilhem, un biologiste ne peut exercer en se plaçant en dehors du vivant.

Tb !

Groupe 10

CONSEIL est un personnage qui intellectualise le vivant. Il a énormément de connaissances théoriques qui lui permettent de mettre en lumière les mécanismes fondamentaux qui lient les êtres vivants. Néanmoins, il perd le côté "pratique", presque sentimental de la nature. Sa connaissance n'est pas une véritable connaissance de la vie d'après Canguilhem, puisqu'elle ne repose que sur une analyse froide. Par exemple, Conseil connaît une multitude d'espèces de poissons, mais se retrouve incapable de les reconnaître lorsqu'elles se présentent à ses yeux.

Canguilhem critique les penseurs qui se basent uniquement sur l'abstrait, ce qui correspond parfaitement au rapport qu'a Conseil à la science, ' Eh bien! Ami Ned, écoutez et retenez! Les poissons osseux se subdivisent en ordres : ... '. Contrairement à Ned qui se base sur son expérience : ' On le classe en poissons qui se mangent et en poissons qui ne se mangent pas ! '

Canguilhem ne trouve pas d'intérêt à accumuler de la connaissance sans but : ' savoir pour savoir n'est guère plus censé que manger pour manger '.

B

La narratrice

Groupe 5

Pour Canguilhem, la connaissance est un juste milieu entre la rationalité pure et la conscience que celle-ci ne suffit pas. La raison permet de connaître la vie, mais il ne faut pas oublier les originalités des vivants. L'organisme est une totalité dont chaque constituant a une finalité en lien avec cette totalité. Il rejette les idées que la vie est incompréhensible par la rationalité, et que connaissance et vie sont antithétiques. Ainsi la démarche de la connaissance de la vie nécessite d'admettre notre appartenance au vivant, et ne pourrait donc pas être atteinte par un pur esprit.

L'héroïne de Marlen Hausofer correspond plutôt à cette connaissance : elle tire son savoir des almanachs trouvés dans les cabanes des chasseurs ; toutefois, elle est capable de contempler la vie dans son ensemble au fur et à mesure qu'elle passe du temps dans la nature. Elle affirme en effet : "Je contemplai l'étendue des pâturages, la bordure du bois au-dessus, la voûte du ciel à l'ouest de laquelle était déjà accroché le cercle pâle de la lune en même temps qu'à l'est le soleil se levait"(p.203). De surcroît, elle privilégie l'empathie à la raison quand elle donne du fourrage au gibier pendant l'hiver, ce qui montre sa capacité à dépasser la rationalité.

De plus, Dans le roman, la narratrice fait une expérience de la chair. Avec les différents travaux dans les champs, s'occupe de ses vaches, la chasse avec Lynx, par exemple: "le soleil était brûlant,

et mes mains, écorchées par les ronces et les échardes alignaient »(p.34). C'est avec ses expériences qu'elle comprend son corps. Cependant, elle ne se place pas à égalité avec les autres animaux : "Il n'y a que moi dans la forêt qui puisse être juste ou injuste" et a des pensées d'"admiration, de dégoût et de pitié" à propos des fourmis. Ainsi elle se considère en dehors, voire au-dessus, du reste du vivant, ce qui est en désaccord avec la connaissance selon Canguilhem : "Quelle lumière sommes-nous donc assurés de contempler pour déclarer aveugle tous autres yeux que ceux de l'homme?". C'est également visible quand elle se place dans une posture maternelle vis-à-vis des animaux.

Oui, au début elle se voit comme différente des autres êtres vivants, mais ensuite, son regard change et la citation sur « être juste ou injuste » repose surtout sur l'idée que c'est la seule à détenir un sens moral, car elle a une conscience, ce qui est le propre de l'humain. Il n'y a rien de « supérieur » à ses yeux dans cette pensée.

Groupe 9

Gc - Bonjour Madame, que savez-vous de la biologie ?

N - Oh, un homme dans l'enceinte du mur, youpi ! L'arbre que je suis a pu expérimenter la nature et ainsi acquérir des connaissances sur la nature qui m'ont rapprochée de mes bêtes et de mes plantations. Mes connaissances ne se résument plus à mes vieux souvenirs ou à ces almanachs. Elles ont maintenant un sens pratique qui me permet d'avoir du recul. Ainsi, mes deux plantations de pommes de terre m'ont permis de remarquer qu'avec du fumier, les légumes étaient de meilleure qualité. De plus, ma solitude m'a permis de me lier d'amitié avec mes bêtes d'une telle manière que je reconnais une sœur en la personne de Bella. J'ai aussi remarqué que "les barrières entre les hommes et les animaux tombent très facilement".

Gc - Je suis d'accord avec le fait que la connaissance du vivant ne déconstruit pas le vivant, mais permet de prendre conscience des ressemblances entre les êtres. Ils sont en communauté dans un même règne.

N - Un lien empirique s'est alors créé entre moi et mon milieu. De plus, le paysage de l'alpage me fascine et me transcende, ce qui m'effraie, Mais il me permet de rêver dans cette enceinte de solitude.

Gc - Comment ça ! Vous vous émerveillez ? 🤔

+ La narratrice a-t-elle des connaissances ?

- Elle dit et pense que non : elle dit n'avoir que ses souvenirs et les almanachs -> « Tout ce que je sais sur l'élevage du bétail, et c'est bien peu, me vient de ces almanachs. »

- Mais elle apprend au fur et à mesure du temps : sa connaissance est pratique, empirique, elle l'acquiert à travers des expériences -> « Pendant toute la période des foin je me heurtai à l'incertitude du ciel. Plus tard j'appris à discerner le moment propice, mais le premier été je fus livrée sans défense aux intempéries. »

-> La narratrice est une bonne biologiste au sens de Georges Canguilhem : elle se sent bête (dans le sens animal), et mène donc un apprentissage sans a priori.

« Wouf wouf » - lynx

Bien !